# SIROP RAMI

**SOULAGE IMMÉDIATEMENT, COMBAT EFFICACEMENT**

**les RHUMES**
**la Toux, l'Asthme, la Bronchite, l'Emphysème, la Coqueluche, la Grippe et toutes les Affections Broncho-Pulmonaires.**

★

Le Sirop Rami est, depuis près d'un **demi-siècle**, employé, recommandé dans les Hôpitaux, par le Corps Médical.
Son **goût agréable** et son **action rapide** en font le Sirop pectoral de la Famille - pour les adultes comme pour les enfants.

*Toutes Pharmacies*
*Le flacon : 12 fr. 30*

- Tousser...
- Impossible, Docteur... J'ai pris mon sirop Rami.


## PRÈS DE HUIT MILLIONS DE CHOMEURS AUX ETATS-UNIS

Washington, 2. — Dans une communication adressée au président Roosevelt, le Bureau national de recensement des chômeurs fait connaître qu'au 20 novembre 1937, 7 822.912 personnes avaient déclaré être en chômage. Ces statistiques avaient été tablées par les soins du département des postes. Les chômeurs venant s'inscrire de leur propre gré

## L'AUGMENTATION DES PENSIONS ET DE LA RETRAITE DU COMBATTANT

On nous communique :

Le « Journal Officiel » ayant publié le décret concernant l'augmentation des pensions des mutilés et victimes de la guerre, ainsi que de la retraite du combattant, la Confédération française des anciens combattants et victimes de la guerre, 68, chaussée d'Antin, Paris (9e), adresse gratuitement, à tous ceux qui lui en font la demande — contre enveloppe timbrée o timbre pour la réponse — le texte officiel du décret et tous renseignements complémentaires sur son application

Il suffit de préciser, dans la demande, s'il s'agit de pension de mutilé, d'ascendant, de veuve ou de la retraite du combattant.

Rappelons que l'augmentation votée porte le supplément temporaire de 140 à 154 % soit une augmentation générale de 6 % à dater du 1er octobre 1937


## FORCE VIRILE ET SANTÉ GÉNÉRALE

**PEUT-ON RETROUVER LA JEUNESSE SEXUELLE ?**

Oui, c'est maintenant possible grâce à la récente découverte des fonctions des GLANDES ENDOCRINES, des relations étroites de leurs sécrétions et de l'interrélation des HORMONES les unes sur les autres, sur la SANTÉ et l'ÉQUILIBRE VITAL.

Les symptômes de vieillissement précoce, impuissance, asthénie, fatigue cérébrale, perte de mémoire, lassitude générale, etc., peuvent être supprimés grâce à l'absorption, sous forme de dragées, d'hormones prélevées sur des animaux jeunes.

Les derniers travaux scientifiques ont montré que ces hormones absorbées par l'homme étaient équivalentes à un apport de sérum humain jeune.

Vous devez vous documenter et demander la notice médicale sur les fonctions glandulaires, à l'INSTITUT d'ENDOCRINOTHÉRAPIE

36 r. d'Alsace-Lorraine, Malakoff (Seine), ainsi que l'envoi discret d'un échantillon de dragées. 9526


## VINGT SKIEURS SURPRIS PAR UNE AVALANCHE

**Huit d'entre eux ont été ensevelis, cinq cadavres ont déjà été retrouvés**

Vienne, 2. — Une avalanche a fait une hecatombe sur la montagne du Schneeberg (2.000 mètres), rendez-vous des skieurs viennois. Une puissante masse de neige, devalant les pentes de la montagne, a rencontré, dans le ravin de Kraubach, une vingtaine de skieurs dont 8 au moins ont été engloutis

Cinq cadavres ont été retirés de la neige par une expédition de secours qui recherche les 3 manquants. La plupart des touristes tués étaient Autrichiens


# SUZE

**POURQUOI...** donner la préférence à la "SUZE" parmi tous les apéritifs qui vous sollicitent ?

**PARCE QUE** la "SUZE" est un apéritif à base de racine de gentiane fraîche.

**PARCE QUE** la racine de gentiane est recommandée pour stimuler l'appétit et ranimer les forces.

**PARCE QUE** pour bien se porter et vivre longtemps, il est...

**INDISPENSABLE** d'en boire un verre avant chaque repas.

**LA SUZE** se boit pure ou étendue d'eau. Pour en diminuer l'amertume vous pouvez y ajouter du cassis ou du sirop de citron.

9370


*NOS CONTES*

## DES ŒUFS DU JOUR

Clapotin, expéditionnaire au Ministère de l'Instruction Obligatoire, avait une femme anemique, à qui le docteur avait particulièrement recommandé les œufs.

Jouffot, son collègue, qui habitait Argenteuil, possédait une vingtaine de poulet et augmentait ses appointements par la vente des produits de son « domaine » il apportait, au bureau des asperges, des cerises, des poires, des pommes, voire même des pommes de terre. Comme ses prix étaient des plus raisonnables, il n'avait jamais assez de marchandises pour satisfaire sa clientèle. Les œufs surtout, de véritables œufs du jour étaient l'objet des convoitises générales. Mais il était très difficile d'en avoir. Jouffot les réservant presque tous à son camarade Clapotin qui ne tarissait pas d'éloges sur leur compte. Il affirmait que, grâce à eux, la santé de sa moitié se rétablissait rapidement.

*Tiens ! Animal !*

Tous ces petits trafics n'allaient point sans agacer profondément le vieux commis principal Bouchel, qui devait à son grade et à son age d'être chargé de faire régner l'ordre dans le bureau

— Ah ! la, la ! ronchonnait-il parfois. Quelles mœurs ! On ne se croirait pas dans un ministère ici, mais chez un marchand de primeurs. Vous avez de la chance d'avoir affaire à un chef de division aussi peu méfichiste que le nôtre ! J'en connais plus d'un qui ne tolérerait pas ces abus ! Car ce sont de véritables abus !

— Ta bouche bébe rose ! répliquait Clapotin. C'est la jalousie qui te fait parler, vénérable Jocrisse !... Tu serais bien content de te délecter le palais comme moi avec les œufs de Jouffot ! Mais tu peux te fouiller

— Idiot ! répliquait le commis principal, vexé. Travaille donc au lieu de dire des bêtises ! Ça te changera !

Donne-moi l'exemple, si tu peux ! Tu n'as pas honte de faire le malin parce que tu es commis principal ?

Je ne fais pas le malin, mais je vais faire le prophète ! Je te prédis ceci, mon bon Clapotin : un jour l'en aurai assez de l'entendre discourir sur les qualités de tes fameux « œufs du jour ». Alors, comme le Ministère ne saurait être transformé en magasin d'alimentation, je les empoignerai, tes œufs du jour, et je les flanquerai par la fenêtre

Par exemple !... Eh bien essaye ! rugit Clapotin, pourpre de fureur

Cette altercation donna à Micholx l'archiviste, l'idée d'une bonne farce dont seraient victimes à la fois Bouchel et Clapotin

— Vous devriez, conseilla-t-il à l'expéditionnaire, enfermer vos œufs dans votre tiroir, dès que Jouffot vous les apporte !

— Et pourquoi donc ? demanda Clapotin, hargneux

— J'ai la conviction que Bouchel est de plus en plus agacé de les voir ! Ce que je vous en dis, c'est dans votre intérêt !

— Vous êtes bien gentil. Alors, vraiment, vous croyez que le principal n'est pas content ?

— J'en suis persuadé.

— Eh bien ! Voilà qui m'enchante ! Pour bien lui montrer le cas que je fais de son opinion, je vais placer mes œufs bien en évidence ! Et nous verrons si ce vieux macaque ose me faire une observation !

Le surlendemain, Micholx, adroitement et à l'insu de tous, substituait aux « œufs du jour » de Jouffot, des œufs de sa fabrication

N'allez pas croire que, par un procédé chimique de son invention il fût parvenu à faire concurrence aux poules ! Non ! Son ingéniosité qui était grande n'allait pas jusque là. Il avait simplement acheté six beaux œufs les avait gobés, en les perçant de deux trous d'épingle, puis, à l'aide d'un compte-gouttes, avait, avec quelle patience ! — remplacé par de l'eau de Seine le blanc et le jaune absents. Un peu de plâtre très habilement posé avait bouché les trous, les avait rendus invisibles..

Quand Mme Clapotin, qui, ce jour-là, devait manger ses œufs au plat, en cassa un dans sa poêle elle pensa défaillir en voyant s'échapper un liquide incolore de la coque brisée

— Un œuf qui n'a pas de jaune, mur mura-t-elle, abrutie par la stupéfaction

Mais le grésillement produit par le beurre chaud au contact du mystérieux liquide la renseigna.

— Ma parole ! dit-elle. Ce blanc. On dirait que c'est de l'eau !

Elle appela son mari, qui ouvrit de grands yeux effarés

— Qu'est-ce que ça veut dire ? balbutia-t-il.

Il comprit sans peine, quand, ayant casse tous les œufs il s'avisa d'examiner les coques. Il découvrit l'ingénieux travail dont elles avaient été l'objet

— Parbleu ! ronchonna-t-il, un mauvais plaisant s'est amusé à nos dépens !

— Eh bien ! ce mauvais plaisant est un ride imbecile ! répliqua Mme Clapotin, furieuse..

— Oh ! ce n'est pas mon ami Jouffot qui s'est rendu coupable de

— Ah ! vraiment ! il n'y a que des hommes pour être aussi bêtes ! Dans votre bureau, vous êtes tous des hommes mûrs, et vous vous amusez comme des gamins ! Ah ! sapristi !... Quelle intelligence !

— Dis donc ! Tu ne vas pas me faire des reproches, parce que l'ai des collègues stupides !

— Des reproches, non !... Mais comment se fait-il que tu sois toujours simple employé ? Il faut donc admettre que tu es bien peu travailleur ?

Mme Clapotin discourut longtemps sur ce sujet pénible pour son mari. Aussi en reprenant le chemin du ministère, l'expéditionnaire avait-il une forte provision de rancune dans le cœur

Il sentit dès son arrivée que tout le bureau était au courant de la mystification. Mais qui s'en était rendu coupable ?

Il se garda bien d'ailleurs de se plaindre, ne voulant pas combler de joie ses bons collègues en leur contant ses peines. Seulement, sa mine renfrognée était plus éloquente que toutes les doléances du monde

Une heure se passa sans que Clapotin prononçât une seule parole. Les camarades reprimaient tous une forte envie de rire. Ils profitèrent d'une sortie de « l'homme aux œufs », comme l'appelait Bouchel pour donner libre cours à leur hilarité

« Je devine la tête qu'il a du faire dit Micholx lorsqu'il a voulu manger ses œufs ! »

Tout le monde pouffa...

« Il ne va pas être moins ahuri, continua l'archiviste, quand il retrouvera les œufs que je lui ai chipés ! »

Et il aligna sur le bureau de Clapotin, les six beaux œufs du jour, qu'il avait, le matin même, si habilement dérobés..

Quand l'expéditionnaire rentra il demeura d'abord stupide. Puis, entendant autour de lui des rires étouffés, il devint furieux. Une réflexion du commis principal déchaîna sa colère.

— Alors lui demanda Bouchel, goguenard, il te faut à présent des œufs le matin et des œufs le soir ?

— Parfaitement ! hurla Clapotin. Mais ceux du soir, je te les destine !... Tiens ! animal !

Et convaincu qu'il avait encore affaire à des œufs truqués, il en empoigna deux et les lança de toute ses forces à la figure ne son interlocuteur

Il demeura abasourdi, anéanti de stupeur en voyant la face de Bouchel souillée de jaune

— Oh ! par exemple ! murmura-t-il, ils avaient des jaunes ceux-là !

Mais le commis principal écumait de colère

— Vous êtes fou, monsieur Clapotin ? braillait-il. Vous voulez donc me forcer à faire un rapport contre vous ? C'est insensé ! Voilà maintenant que vous vous livrez à des violences sur moi !

Mais Clapotin, que ces menaces ne troublaient guère, répétait, sans pouvoir revenir de son ahurissement : « Ils avaient des jaunes, ceux-là ! Ils avaient des jaunes ! »

Et cet ahurissement était si comique que Bouchel sentit s'évanouir son légitime mécontentement.

Eh bien, quoi ?... dit-il. Ils avaient des jaunes ? En voilà un phénomène ?... Voudrais-tu s'il te plaît, nous dire où et quand tu as vu des œufs sans jaunes ? »

E.G. GLUCK

LE COUP D'ÉTAT DU ROI D'ÉGYPTE

## FAROUK SUSPEND LE PARLEMENT

Londres, 2. — On mande du Caire à l'agence Reuter — Une ordonnance royale a proroge le Parlement, dont les seances ne reprendront que dans un mois.

## LES PERMISSIONS AU 43e R.I.

Suite à son intervention, M. Lucien RAUX, député du Nord, a reçu la réponse ci-dessous de M. le ministre de la Défense nationale :

« Vous avez bien voulu attirer mon attention sur la façon dont sont attribuées, au 43e régiment d'infanterie, en garnison à Lille, les permissions de 24 et de 36 heures. Dans ce corps, qui comprend un nombre élevé d'hommes mariés, il ne serait accorde de permissions que jusqu'à concurrence de la moitié de l'effectif, alors que, parmi les hommes restant alors à la caserne, une partie seulement est de service

» J'ai l'honneur de vous faire connaitre que des nécessités d'ordre divers rendent indispensable la présence dans la garnison d'un certain effectif, susceptible d'être utilise sans délai, et ne permettent pas d'envoyer en permission de 24 et de 36 heures la totalité des militaires qui ne sont pas retenus à la caserne par un service particulier. Ces derniers peuvent, d'ailleurs, sortir en ville, soit en quartier libre, soit comme titulaires d'une permission de spectacle.

» Je crois devoir vous signaler, d'autre part, que les hommes mariés bénéficient de dispositions tout à fait bienveillantes; ceux d'entre eux qui sont pères de famille obtiennent, s'ils ne sont pas de service, une permission hebdomadaire de 48 heures ; quant à ceux qui sont mariés sans enfant la permission de la nuit leur est accordée aussi souvent que le permettent les besoins du service et les nécessités de l'instruction.

» Veuillez agreer, etc. »


# HERNIE

**JE SUIS GUÉRI.** — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernie qui ont porté le nouvel appareil sans ressort de **M. GLASER** le Grand Spécialiste de PARIS, 44, Bd SEBASTOPOL. En adoptant ces nouveaux appareils, dont l'action bienfaisante se réalise **sans gêne, sans souffrances ni interruption de travail, les hernies les plus volumineuses et les plus rebelles** diminuent instantanément de volume et disparaissent peu à peu **complètement.**

**Devant de tels résultats garantis toujours parfaits, tous ceux atteints de hernie doivent s'adresser sans retard à M. GLASER** qui leur offre actuellement l'essai de son appareil de 9 à 11 h.

**LILLE** tous les jours, de 9 h à midi et de 15 à 19 h. Cabinet Régional, 62, rue Faidherbe (dim. sur rendez-vous)

**Lillers**, merc. 5 janv., Hôt. du Commerce
**Valenciennes**, 6 janv., Hôtel de Flandre
**Lens**, 7 janv., Hôt. de la Gare (Monte)
**Arras**, 8 janv., Hôt. Terminus
**Boulogne-s/ Mer**, 9 janv., Hôt. Castignone face gare centrale
**Béthune**, 10 janv., Hôt. de la Gare.
**Desvres**, 11 janv., Hôt. du Cygne
**Marville**, 12 janv., Hôt. Serapnin.
**Calais**, 13 janv., Hôt. Commerce (Excelsior)
**Aire-sur-la Lys**, 14 janv. de 9 h à 3 h. Hôt. de la Clef d'Or
**Dunkerque**, 15 janv., Hôt. du Commerce. 25, rue L. Gambetta
**Fourmies** 16 janv., Hôt. Jean, tabac, f. gare
**St-Pol-sur-Ternoise**, 17 janv., Hôtel du Trocadéro
**Hénin-Liétard** 18 janv., Modern Hôtel
**Maubeuge**, 19 janv., Hôt. de la Poste.
**Valenciennes**, 20 janv. Hôt. de Flandre
**Orchies**, 21 janv., Hôt. des Voyageurs, face gare
**Douai** 22 janv., Hôt. Grand Cerf-Commerce

CHUTES MATRICE
et tous organes, Varices, Orthopédie
GLASER, 44, Bd Sébastopol, PARIS
9370


# AGRICULTURE — COMMERCE — INDUSTRIE

## LES LIVRAISONS DE TABAC INDIGÈNE

On nous communique :

« Les livraisons de tabac indigène commencent aujourd'hui 3 janvier dans certains entrepôts. A partir de cette date jusqu'aux premiers jours de mars « les toubacqueux » amèneront leur récolte dans les magasins de culture où les experts de l'administration comme ceux nommés par les planteurs, statueront sur les balles presentées pour fixer dans quelle catégorie elles devront être payées

» L'administration avait, il y a quelques années, cree une prime au nombre de feuilles au kilo voulant par ce moyen encourager ceux qui lui fournissaient un tabac sain, bien coloré et léger

» Dans le Sud-Ouest, où les planteurs sont légions, ces hommes n'apportèrent pas autant de soins que leurs confrères du Pas-de-Calais et de la Somme, qui, comme eux cultivent la même variété ; si bien que le but poursuivi ne fut pas atteint

» Le Comité technique, peu satisfait de voir son geste incompris, a supprime la dite prime et il vient de la remplacer par une autre au triage et à la présentation. Il espère obtenir un meilleur résultat

» Dans le cas actuel, les représentants des deux parties auront leur mot à dire

» Pour bien faire comprendre leur rôle aux représentants des planteurs qui, à Lille, à Béthune, à Saint-Pol, à Montreuil et à Aire-sur-la-Lys, expertiseront le tabac, une réunion a eu lieu à Béthune la semaine dernière

» M. le maire de Béthune ayant mis aimablement à la disposition de M. le directeur de la culture du tabac, une salle du magnifique hôtel de ville, les délégués planteurs s'y rendirent. Là M. Degoul, inspecteur supérieur technique, venu de Paris tout exprès, lui a donne toutes les explications sur le fonctionnement de cette nouvelle application.

» MM. Oscar Dufour, P. Dambre, N. Erard et Thorel soulevèrent quelques points que M. Degoul s'empressa d'éclaircir.

» Le sympathique conferencier insista surtout sur une bonne collaboration entre les representants des deux parties, si les planteurs voulaient voir maintenir les avantages que le Comité technique leur offre.

» M. Albert Dumont, expert paritaire, qui avait présente l'inspecteur supérieur à ses amis, se fit leur interprète pour remercier M. Degoul de ses très claires explications et l'assura que tous les planteurs septentrionnaux s'efforceraient de donner satisfaction à leur acheteur

» Parlons maintenant d'une autre decision prise par l'administration supérieure du S. B. I. T. A., elle intéresse les planteurs du Nord qui, cette année, ont vu 18 hectares environ de tabac détruits par la grêle

» En 1936, il y avait eu quelques victimes de ce fléau ; le règlement des sinistres se fit longtemps attendre.

» Au cours d'une commission d'études M. Albert Dumont insista pour qu'à l'avenir le règlement des indemnités fut un peu plus rapide

» Cette suggestion a été retenue

» Dans sa dernière réunion de la mi-décembre les dirigeants de la Caisse départementale d'assurances sur la proposition de M. Deeremps directeur de la culture, acceptèrent de donner à bref délai un acompte aux planteurs sinistrés. Le reglement total ne pouvant avoir lieu qu'après les livraisons, les pertes étant calculées sur la moyenne des récoltes livrées pendant les trois dernières années exemptes d'avaries.

» Cette décision a été bien accueillie par les victimes du fléau. »

## LA DÉCORATION SPÉCIALE AGRICOLE BELGE, A M. Paul DUBUS, Président DES AVICULTEURS DU DOUAISIS

C'est avec joie que nous venons d'apprendre que S. M. le Roi des Belges venait de conférer la **décoration spéciale agricole**, à notre excellent ami et collaborateur M. **Paul Dubus** président de la Société des Aviculteurs du Douaisis, professeur à la station expérimentale avicole de l'école de Wagnonville

M. Paul Dubus dont la science avicole est appréciée partout, tant dans ses écrits qu'au cours des manifestations se déroulant dans les départements du **Nord, du Pas-de-Calais** et de la **Somme**, a déjà obtenu de hautes récompenses dans les expositions internationales belges, de Bruxelles, Gand, Namur, Anvers, Liège, etc. Sa collaboration à plusieurs revues avicoles belges et l'intérêt personnel qu'il a apporté à l'organisation de la dernière exposition internationale de Bruxelles lui ont valu cette nouvelle distinction de la part du gouvernement belge, distinction qui s'ajoutera aux décorations françaises déjà obtenues : la rosette d'officier du Mérite Agricole et les palmes d'officier d'Académie.

*M. Paul DUBUS*

Nous nous joignons aux nombreux amis de M. Paul Dubus pour lui adresser nos plus sincères compliments.


CYCLES **GERARD**
Garanti 5 ans
139, RUE LAFAYETTE, PARIS
*Métro Gare du Nord et Est*
HOMMES • DAMES ENFANTS
CATALOGUE GRATUIT
A des PRIX IMBATTABLES
ÉCLAIRAGE VÉLO
DYNAMO CHROMES indéréglable 6 volts
Phare luxe éclairage à l'arrêt feu rouge
Avec PHARE LUXE 100 % aérodynamique - Glace diffusante
Envoi franco
65 f. 75 f.
PNEUS et ACCESSOIRES au PRIX du GROS
9370


# T.S.F.

RADIO P.T.T.-NORD A LILLE (247 m 3). — **Lundi 3 janvier 1938.** — 6 h. 30 : Variétés. — 6 h. 50 : Informations. — 7 h : Variétés. — 7 h. 30 : Informations. — 7 h. 50 : Variétés. — 8 h. 15 : Informations. — 11 h. 45 : Disques : Enregistrements de l'accordéoniste Maurice St-Paul et son ensemble. — 12 h. : Emission economique et sociale. — 12 h. 15 : Concert donné par l'orchestre de la Station. Programme : Ouverture de « Véronique », Chantilly, suite de valses, Sérénade pour violoncelle solo, soliste Mme Marcelli, Chanson d'amour ; Extraits de Manon, Gavotte et Menuet ; Danse Boemiaque, danses No 2 ; Ballet de Faust, opéra, Les Nubiennes, Adagio, Danse antique, Variations de Cléopâtre, Les Troyennes, Variation du miroir, Danse de Phryné ; Sélection sur « Paganini » opérette romantique — 13 h. 15 : Inform. — 13 h. 30 : Disq. Chansons. — Cour de la Bourse de Lille — 14 h. : Récital d'orgue par M. Jouglet, organiste de l'Eglise St-Etienne à Lille — 14 h. 45 : Présentation par M. Hardy Recteur de l'Académie de Lille, de la première émission Radio éducative régional — 15 h. : Radio éducative. — 15 h. 45. Conc — 17 h. : « La Voix de Notre Université » La défense des temps de loisirs par M. Daniel, professeur aux Facultés Catholiques — 17 h. 30 : Demi heure de piano commentée et exécutée par Mme Jeanne Thieffry. — 18 h. : « Nos Amis les Livres » Causerie par M. Waringhien, professeur agrégé de l'Université. — 18 h. 15 : Quart d'heure de chant par Mlle Renée Coppel, soprano. — 18 h. 30 : Emission économique et sociale. — 19 h. : Disq. : Concert instrumental. — 19 h. 10 : Causerie pour nos auditeurs Anglais. — 19 h. 25 : Disq. 19 h. 30 : Radio journal. — 20 h. : Concert de musique populaire par l'orchestre « Rozanès » et le chanteur Claude Brès — 20 h. 30 : Concert donné par l'orchestre de la Station. Programme : Ouverture de Sigurd, Romance pour violoncelle solo soliste M. le Meitour ; Caprice Italien : a) Hollaika, mélodie bretonne, b) A l'heure du départ ; c) Stances de Flégier, poésie de Loviot, M. Robervyl, Siegfried Idyll : a) Les 3 husards, b) Le Barbier de Séville « La Calomnie » c) La chaumière M. René Philippe ; Suite berramaude, Prélude Menuet Clair de Lune, Passepied : a) Sonnez les matines b) Séparation ; c) Sérénade inutile, Mlle Jeanne Boseut ; Fantaisie sur Lohengrin opéra ; Légende ; Carnaval, extrait de la tre suite d'orchestre ; Féramors, suite d'orchestre de l'opéra ; Marché héroïque — 22 h. 30 : Informations.

RADIO-PARIS (1 648 m. 2). — 6 h. 50 : Gymnast. — 7 h. 5 : Disq. — 7 h. 15. 8 h. : Inf. — 8 h. 35 : Disq. — 9 h. : Ed Lalo. — Disq. — 10 h. 45 : Contes. — 11 h. : Conc. — 11 h. 15 : Conc. — 11 h. 30 : Disq. — 13 h. 30 : Mélod. — 13 h. 45 : Conc. — 14 h. 5 : Tristan Bernard : La Révélation ; Le Narcotique. — 14 h. 45 : Violoncelle. — 15 h. : Mélod. — 15 h. 15 : Presse féminine. — 15 h. 2 : Caus. — 16 h. : Mél. — 16 h. 15 : Piano. — 16 h. 30 : Rétrospective. — 17 h. : Orch. — 18 h. 30 : Actualité artist. — 19 h. 30 : Chron. des livres. — 19 h. 50 : Chron. gastronomique — 20 h. : Politi. — 20 h. 15 : Mélod. — 20 h. 30 : Ciboulette, opér. de R. Hahn. — 21 h. 30 : Inf. Chroniq. — 22 h. 30 : Disq. d'opér. — 22 h. 45 : Inf.

PARIS-P.T.T. (431 m. 7). — 6 h. 30 : Inf. — 6 h. 40 : Conc. — 7 h. 20 : Disq. — 7 h. 30 : Danses allemandes. — 8 h. 15 : Mélodies. — 8 h. 30 : Droit administratif. 13 h. 15 : Mélod. — 13 h. 45 : Tourisme. — 14 h. : Causerie. — 14 h. 10. 14 h. 20 : Causerie. — 14 h. 30 : Poste colonial. — 15 h. 50 : Mélod. — 16 h. : Conc. d'orgue. — 16 h. 30 : Lecture. — 16 h. 45 : Piano. — 17 h. : Chron. — 17 h. 15 : Poésies. — 17 h. 30 : Disq. — 17 h. 37 : Lundi du jardinier. — 17 h. 45 : Cons. prat. — 17 h. 50 : Beaux-Arts. — 18 h. 15 : Caus. — 18 h. 30 : Demi-heure des compositeurs. — 19 h. : Radio-Journal. — 20 h. 20 h. 15 : Chansons. — 20 h. 30 : Bostrine et le kroumir, fantaisie. — 21 h. : Mus. de chambre. — 22 h. : Folklore colombien. — 22 h. 30. : Inf. — 22 h. 45 : Le verbe aimer, comédie (espéranto).

POSTE PARISIEN (312 m. 8). — 7 h. 10 : Réveil Conc. — 7 h. 30, 8 h. 30 : Presse. — 9 h. : Music-hall. — 9 h. : Disq. Variétés. — 10 h. 20 : Conc. — 11 h. 45 : Disq. — 12 h. 6, 12 h. 40 : Disq. — 12 h. 55 : Czardas. — 13 h. 17 : Violon et saxophone. — 13 h. 41 : Extraits de films. — 17 h. 1 : Orchestre. — 18 h. 10 : Disq. — 18 h. 30 : Poésie. — 18 h. 50 : Danse macabre. — 19 h. 20 : Disq. 19 h. 50 : Conc. — 20 h. : La journée. — 20 h. 10 : Conc. — 21 h. : Le tribunal d'impérieie. — 22 h. : Conc. Sylvio Lazzari. — 22 h. 30 : Cabaret.

RADIO TOULOUSE (328 m. 6). — 12 h. 30 : Films. — 13 h. 45 : Conc. — 13 h. 15 : Fantaisie. — 13 h. 45 : Opérettes. — 18 h. : Jazz. — 18 h. 15 : Opéras-comiques. — 18 h. 40 : Orch. viennois. — 19 h. 15 : Opérettes marseillaises. — 19 h. 40 : Conc. — 19 h. 55 : Intermèdes. — 20 h. : Radio-crochet. — 20 h. 45 : Conc. varié. — 21 h. 15 : Film : Cherchuse d'or. — 21 h. 30 : Marches militaires. — 22 h. 15 : Conc. — 22 h. 15 : Fantaisie. — 23 h. 35 : Cavesal.

RADIO STRASBOURG (349 m. 2). — 9 h. : Disq. — 9 h. 20 : Orch. — 11 h. 15 : Disq. — 11 h. 45 : Musique légère. — 17 h. 15 : Récital de chant. — 20 h. 30 : Les Barricades, trois actes.

RADIO LUXEMBOURG (1 293 m.) — 7 h. Ini. — 7 h. 10 : Chansons de route. — 8 h. : Conc. anglais. — 10 h. 30 : Conc. — 11 h. 20 : Scènes d'enfants. — 12 h. : Danse. — 12 h. 30 : Conc. — 13 h. : Disq. — 13 h. 45 : Violon. — 14 h. 5 : Danses villageoises. — 15 h. : Ballet. — 15 h. 30 : Conc. — 16 h. : Conc. anglais. — 17 h. 30 : Quart d'heure des dames et des demoiselles. — 17 h. 55 : Demi-heure patriotique. — 18 h. 30 : Conc. — 19 h. 55 : Radio-crochet. — 20 h. 30 : Musique militaire. — 21 h. : Conc. — 22 h. 5 : Violon et disques. — 23 h. : Danse.

BRUXELLES (483 m. 9). — 12 h. : Musique variée. — 13 h. 30 : Musique légère. — 17 h. : Musique tzigane. — 17 h. 30 : Mélodies. — 18 h. 30 : Symphonie en ré. — 20 h. : Orch. : Musique contemporaine. — 21 h. 25 : Beth'ém en Flandre, jeu radiophonique. — 22 h. 10 : Disq. — 22 h. 30 : Suite bergamasque : Suite en rocaille.


*Imp. du Réveil du Nord*
186 rue de Paris, Lille.
Le Gérant : Emile GEST


# Calvaire de Gueux

par Jacque Brienne

49

Ce fut l'homme qui prit le premier la parole

— Un beau meuble ! fit-il de sa voix placide

Et comme la nounou ne répondait pas, il reprit en tapant du plat de sa main sur le bureau :

— C'est fignole comme un joujou et solide comme un coffre-fort..

— Vous feriez mieux de faire votre besogne ! protesta enfin la gouvernante d'une voix sèche irritée

Le valet de chambre ne se démonta pas.

— Oh ! expliqua-t-il de sa même voix calme, j'ai regardé le bureau parce que ça m'intéresse

— Ça vous intéresse ?

— Oui, c'est un peu ma partie... j'ai travaillé pendant sept ans chez un ébéniste du faubourg Saint-Antoine...

— Ah ! fit Mme Blanche.

Le domestique continua :

— Mais on ne faisait guère que de la camelote chez le père Laffon.

Et, enveloppant à nouveau le bureau d'un regard connaisseur :

— Mais ça, y a pas à dire, pour un beau meuble, c'est un beau meuble !

Jean — c'était le nom du nouveau domestique — avait repris son plumeau et de ses gestes lents, posés de valet de chambre bien stylé, il continuait sa peu fatiguante besogne

La gouvernante le considéra longuement en silence, se demandant ce qu'elle devait penser.

Bientôt le domestique prit une chaise, et après l'avoir examinée, il s'écria :

— Ah ! ces chaises-là c'est pas comme le bureau, c'est de la camelote

— M. le marquis les a payées assez cher, cependant ! répliqua la nourrice hargneuse

— Eh bien, Monsieur s'est fait voler... c'est moi qui vous le dis !

— Vraiment ?

— Je vous l'affirme. Ces chaises, voyez-vous, fit le valet de chambre avec une intonation pleine de mépris dans la voix, ça vient de chez Benghasi..

Cette fois, Mme Blanche sursauta

Jean avait devine juste.

Les chaises « Empire » ou soi-disant telles qui garnissaient le salon avaient été fournies par l'usurier qui avait trouvé moyen d'écouler une partie de ses « rossignols » au gentilhomme décavé

Mais Mme Blanche se crovait seule à connaître ce marché

— Comment savez-vous ? balbutia-t-elle.

L'homme eut un geste tranquille :

— Je vous l'ai déjà dit ; je suis de la partie.

C'est vrai, elle n'y songeait déjà plus... il avait été ébéniste !

Ennuyée pourtant de voir que Jean avait deviné d'où venaient les chaises, elle lança :

— M. le marquis est cependant très connaisseur..

— Ça ne fait rien, les plus malins s'y trompent !

Jean époussetait un instant en silence. Puis il ajouta :

— Après tout, ce que j'en dis, c'est manière de causer. Vaut mieux ça que de dire du mal des maîtres... pas vrai ?

— D'autant plus que je ne vous engage pas en dire devant moi, répliqua Mme Blanche

— C'est vrai, fit Jean... : y a des temps et des temps que vous êtes dans la maison. Justin m'a expliqué ça

— C'est moi qui ai élevé M. le marquis, fit la nounou avec orgueil

— Alors, je comprends ! fit le domestique en dodelinant sa tête rousse. On s'attache toujours à ceux qu'on a élevés

La nourrice, tout à la joie de pouvoir enfin parler de son sujet favori, se mit à raconter l'enfance de son nourrisson

— Ah ! ce qu'il m'en a donné du mal, ça je peux le dire !

Madame était trop chétive pour s'occuper du petit. Et puis, il ne connaissait que moi. « Ma Blance », comme il m'appelait... en gentil, caressant, doux comme un agneau, babillard comme un oiseau du bon Dieu. Ah ! pour sûr que ça aurait été mon enfant que je ne l'aurais pas mieux aimé !

Un moment la Normande s'immobilisa, les yeux voilés, revivant l'époque bénie où son petit était à elle, rien qu'à elle...

— Je peux le dire, fit-elle, drainant sa face osseuse, c'est peut-être une offense au bon Dieu, mais c'est la vérité vraie ; quand j'ai perdu mon lieu à moi, vers ses quinze mois, ça m'a fait moins que si c'avait été M. le marquis

Sûr que je l'aime comme si l'était sa mère !

Le successeur de Justin époussetait toujours placidement.

— Moi, vous savez, conclut-il d'un ton bonasse, pourvu que la place soit bonne et qu'on ne soit pas tout le temps sur mon dos, je ne demande qu'à m'attacher aux maîtres et à leur faire plaisir !

XVII

Lorsqu'elle se présenta le dimanche matin rue d'Assas, Charlotte n'était plus la pauvre créature accablée et craintive des jours précédents. La visite mystérieuse de Jovert, la promesse du brave homme avaient réconforté la jeune fille

A l'aube de la vie, à cette époque bénie où l'adolescence a garde encore intacte la merveilleuse puissance d'illusion du jeune âge, le désespoir est un non-sens. Le découragement est impossible. Il suffit d'une pâle lueur brillant incertaine et tremblante à l'horizon, pour que le ciel le plus sombre s'éclaire.

« Je travaille à faire éclater l'innocence de Jean Laveine », avait dit Jovert.

Ces mots magiques avaient rendu l'espérance à Charlotte

Déjà elle voyait son père libre, réhabilité aux yeux de tous, et la jeune fille marchait d'un pas plus ferme, le regard plus assuré, sûrtout si elle pouvait déjà crier aux passants :

— Regardez, je ne suis pas une fille d'assassin !

Si bienfaisante cependant que fût la consolation apportée par le brave policier, la joie de Charlotte n'avait pu suffire à effacer tous les stigmates du long martyre enduré au cours des dernières semaines.

Henri, du premier coup d'œil, lut cette souffrance sur le visage grave de son amie

— Oh ! ma pauvre petite ! murmura-t-il désolé

Les yeux du jeune homme se fixèrent machinalement sur les vêtements noirs de Charlotte.

— Est-ce que...? interrogea-t-il, sans oser achever sa phrase.

La jeune fille, pour toute réponse, laissa couler deux larmes silencieuses

— Alors, votre pauvre mère est morte? Pourquoi ne m'avez-vous pas écrit ? Vous avez eu beaucoup de chagrin !...

— Oh ! oui.

— Si j'avais pu quelque chose pour vous, vous savez que c'est avec plaisir que je l'aurais fait. Mais comment ce malheur est-il arrivé ?

Charlotte en quelques phrases hachées, raconta la mort de sa mère et toute l'étendue de son infortune

— Comment, s'écria Henri, c'est votre père, cet homme dont il a été question dans les journaux ?

Charlotte se sentit pâlir

Jusqu'à cette minute, elle avait cru que tout le monde dans ce Paris immense connaissait sa honte et que son nom avait été pour jamais cloué au pilori. Aussi sa joie avait-elle été bien douce en retrouvant Henri Brémont pareil à ce qu'il était auparavant.

Maintenant, elle comprenait.

Il ne savait pas !

Ciel ! Qu'allait-il penser à présent ? Pendant une seconde, elle resta pantelante, comme la victime qui voit se lever sur elle la hache du bourreau

Oh ! si Henri la chassait, elle le sentait : elle tomberait là, raide morte !

Mais Brémont se penchait à nouveau vers elle, murmurant :

— Ma pauvre Charlotte ; ma pauvre petite amie, quel cauchemar avez-vous vécu !

Charlotte respira

Il ne la condamnait pas.

Elle pouvait vivre !

Et aussitôt, avec un geste qui affirme, elle proclama :

— Il est innocent, je vous le jure sur tout ce que j'ai de plus cher au monde !

Henri demeura un instant songeur.

— A-